

Dimanche dernier, nous avons eu un aperçu de la période du Carême, avec Herve posant et répondant à la question rhétorique « Est-ce qu'un protestant peut-il observer le Carême ? » et, peut-être plus important encore, il nous a offert quelques idées et exemples de la manière dont nous, protestants luthéro-réformés, pourrions procéder. Depuis, nous avons observés le mercredi des cendres, avec un rite simple lors de notre halte prière régulière qui offrait en invitation les trois principales pratiques du Carême — prière, jeûne, actes de charité ou de service — ainsi que l'invitation à recevoir d'une croix de cendres, à la fois comme rappel de notre mortalité, mais aussi comme rappel que, par le Christ, nous pouvons surmonter le pouvoir de la mort.

Nous sommes maintenant au premier dimanche en Carême—en Carême, mais pas du Carême, puisque, comme nous l'avons entendu la semaine dernière, les dimanches ne comptent pas dans les quarante jours du Carême. En général, pendant nos trois années de lectionnaire, le premier dimanche en Carême se concentre sur Jésus dans le désert, étant mis à l'épreuve ou tenté par le diable. Selon l'année, nous entendons la version de Matthieu, comme ce matin, d'autres fois de Marc, d'autres fois de Luc. Chaque version présente de légères différences, mais les lignes principales restent les mêmes : Jésus part dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits, où il est tenté ou mis à l'épreuve par le diable. Marc s'arrête là, sans donner plus de détails, Luc et

Matthieu sont plus précis sur les épreuves que Jésus a subies et comment il a réagi, même si leur ordre diffère selon les versions. Mais, comme je viens de dire, nous considérons ce matin la version de l'évangile de Matthieu.

Alors que la scène s'ouvre cette semaine, Jésus est dans le désert. Il y a été conduit là-bas, même *chassé*, selon d'autres versions. C'est-à-dire que il n'est ***pas par hasard*** si Jésus se retrouve dans le désert après son baptême.

Oui, juste après son baptême ; bien que cela fasse plus longtemps que nous avons considéré le baptême de Jésus liturgiquement comme faisant partie de notre culte (c'était le premier dimanche après l'Épiphanie, donc il y a environ six semaines), dans le temps chronologique de la vie de Jésus, ces deux événements, son baptême et son séjour dans le désert, viennent l'un après l'autre. Donc, c'est clair que Jésus est conduit dans le désert juste après son baptême. Mais pourquoi ?

Pourquoi passe-t-il ce temps de quarante jours dans le désert ?

Il n'est pas perdu. Il n'est pas non plus puni pour quelque chose qu'il a mal fait, ce qui est trop souvent les suppositions que nous faisons pour nous même aujourd'hui, si nous sommes confronté avec nous propres « expériences dans la désert ». Non, Jésus a été guidé par le Saint-Esprit pour une raison.

Il doit être tenté ou mis à l'épreuve par le diable. Tenté ou mis à l'épreuve : le mot grec original dans Matthieu 4,1 pourrait signifier l'un ou l'autre.

Son débat avec « Diabolos » sert de sorte d'évaluation, ou, peut-être mieux, de preuve de sa préparation en tant qu'Enfant bien-aimé de Dieu, comme il fut ainsi nommé lors de son baptême, pour la mission qui allait lui être confiée. Il possède les références et l'autorité pour cette mission, largement démontrées dans l'Évangile de Matthieu par la longue et impressionnante généalogie de Jésus et par son récit de naissance. Aujourd'hui, à travers cette épreuve du désert, Jésus se place dans la grande histoire du peuple de Dieu, même si sa rencontre avec le diable pointe vers un avenir qui est encore devant lui.

Rappelez-vous : tout au long des Écritures, le désert représente un lieu de **préparation profonde**, un lieu d'attente du prochain mouvement de Dieu, un lieu d'enseignement, d'apprentissage à faire confiance à la miséricorde de Dieu. Pendant quarante jours et quarante nuits, Jésus reste dans le désert, sans nourriture, se préparant à ce qui va suivre.

Il y a beaucoup de symbolisme intégré au chiffre « quarante » dans cette histoire de la nature sauvage, un symbolisme qui nous appelle au riche passé, tout en nous projetant vers le présent et l'avenir de notre vie de foi :

- Quarante : le nombre de jours et de nuits que Noé et sa famille endurèrent le déluge à bord de l'arche, après quoi Dieu fit un pacte de ne plus jamais détruire la terre par un déluge ;
- Quarante : le nombre de jours et de nuits où Moïse jeûna sur le mont Sinaï en écrivant les paroles de l'alliance de Dieu pour les Israélites ;
- Quarante : le nombre de jours et de nuits où Élie jeûna dans le désert avant de recevoir une nouvelle commande de Dieu ;
- Quarante : le nombre d'années pendant lesquelles les Israélites errèrent dans le désert en préparation de leur arrivée en Terre promise ;
- Quarante : le nombre de jours de la saison du Carême —40 jours, sans compter les dimanches—où les chrétiens participent à certaines pratiques et expériences qui nous aident à nous aligner à nouveau avec le ministère de Jésus et à suivre son chemin vers la croix, et au-delà vers le tombeau vide. Nous aussi, nous sommes appelés à entrer dans ce temps de désert à nous préparer pour la voie du Seigneur dans les lieux où nous sommes appelés à être.

Dans cet esprit, regardons de plus près cette période de tentation, cette période d'épreuve que Jésus vit dans sa vie réelle, cherchant des liens avec nos propres vies.

Profitant de la faim de Jésus, le diable tente de le séduire à s'attacher à la sécurité intérieure pour elle-même. Pourquoi ne pas simplement amasser un peu plus que votre part de nourriture, transformer les pierres en plusieurs pains ? Ensuite, il appelle Jésus à démontrer sa proximité avec les puissants : « Prouve-moi que les anges de Dieu te protégeront du mal. » Et en fin, Il appelle Jésus à utiliser ses pouvoirs et ses dons pour assurer la gloire d'un leadership politique : « tu pourrais vraiment gouverner les royaumes politiques de ce monde si tu le voulais, Jésus ».

Il est important de noter que, comme le Diable tente Jésus avec ces trois choses : nourriture, pouvoir, et leadership, la véritable tentation n'est pas de s'assurer la nourriture, revendiquer le pouvoir ou démontrer le leadership est intrinsèquement erroné, mais plutôt que chacun peut être utilisé à de mauvaises fins, de la mauvaise manière ou au mauvais moment.

Il est aussi utile de noter que chacune de ces opportunités présentées comme un test du diable finira par réapparaître dans la vie de Jésus de Nazareth et son ministère du fils bien-aimé de Dieu. Oui, les réponses changent selon les

situations, selon les contextes, mais les choix en eux-mêmes sont très similaires :

- Jésus refuse dans le désert de transformer les pierres en pain pour apaiser sa propre faim, mais bientôt il va nourrir des milliers de personnes dans le désert avec seulement quelques pains et un peu de poisson et il va apprendre à ses disciples à prier Dieu pour leur « pain quotidien » .
- Il refuse de profiter lui-même de sa relation avec Dieu en se jetant des hauteurs du Temple, mais à la fin de son ministère terrestre, il endure les moqueries des autres tout en faisant confiance à la puissance de Dieu jusqu'au bout, sur les hauteurs d'une croix romaine.
- Il refuse l'offre du diable de diriger politiquement les royaumes du monde, et offre plutôt le royaume des cieux, le royaume de Dieu, à toutes celles et tous ceux qui le suivent dans la voie de la justice.

Donc, les épreuves du désert ne sont pas une épreuve ponctuelle que Jésus doit simplement traverser, mais ce sont des épreuves de préparation aux choix que Jésus fait dans le reste de son ministère terrestre. En effet, les lecteurs de Matthieu ont l'occasion de voir comment l'expérience du désert se rejoue dans les rencontres de Jésus avec des personnes malades, affamées, ou dans le besoin ; avec des personnes qui utilisent leurs liens avec le pouvoir pour

déterminer sa loyauté, y compris, les avocats, les pharisiens, et les sadducéens qui le testent de diverses manières ; avec des personnes qui s'inquiètent trop facilement de l'évaluation de la grandeur du monde plutôt que de celle de Dieu, y compris certains de ses propres disciples de temps en temps.

Mais la promesse de la bonne nouvelle est que celui qui est « toujours avec vous, jusqu'à la fin de temps » celui-là est déjà parti devant ses disciples, jusqu'aux lieux les plus abandonnés du désert ; il les rencontre lors des épreuves les plus difficiles de nos propres vies. Aucun endroit n'est aussi désolé, aussi lointain, ou aussi difficile que Jésus n'y ait déjà été ; aucune épreuve ni tentation n'est si grande que Jésus ne l'ait pas déjà surmontée.

De plus, la rencontre de Jésus avec le diable représente à bien des égards sa rencontre avec les pressions culturelles de son époque. Comment répond-on à des besoins physiques et spirituels très réels ? À quoi ressemble la confiance en Dieu dans ce contexte ? Quels sont les usages appropriés de l'autorité et du pouvoir qui servent le monde en servant Dieu ? Pour les disciples de Jésus, hier comme aujourd'hui, ce sont des questions importantes sur la manière de vivre leur fidélité dans les réalités de la vie quotidienne, renforcés par Celui qui est « Emmanuel, Dieu avec nous » .

En nous rappelant que dans notre baptême, Dieu nous confère notre identité essentielle en tant qu'enfants bien-aimés, nous sommes peut-être moins

enclins à succomber aux diverses pressions qui cherchent à nous tenter ou à nous définir en fonction de ce que nous avons.

En même temps, il est important de reconnaître que la tentation n'est pas une « one shot » comme nous disons dans le bon français. Jésus rejette ici le tentateur, mais il a d'autres moments de doute, notamment à Gethsémani et à la croix. De même, notre vie de chrétiens n'élimine pas le doute. Au contraire, nous sommes orientés vers nos relations avec Dieu comme ces lieux où nos besoins sont satisfaits, sans être retirés. De plus, en tant que descendants d'Adam et d'Ève, nous échouerons certainement à revendiquer notre identité donnée par Dieu.

Pourtant, Jésus a triomphé, non seulement à cet instant mais aussi, et plus important encore, sur la croix, en s'engageant lui-même et son destin à Dieu. Ainsi, lorsque nous échouons, nous pouvons confesser nos échecs et faire confiance au fait qu'en et à travers Jésus crucifié et ressuscité, nous avons la promesse du pardon et d'une vie nouvelle.

Que Dieu nous accompagne tout au long de ces quarante jours, et au-delà.
Amen.